Fantasmagorie chirurgicale
ou recépée d'automne

par Françoise Tétu de Labsade

L'ÉTÉ N'EN FINISSAIT PAS de finir : les arbres avaient aéré leur tenue d'automne, puis s'étaient remis au vert. Aussi avait-elle choisi cette belle arrière-saison pour s'offrir un de ces moments de retraite fermée propices aux personnes que les activités livrent en pâture au public, un peu vampire sur les bords. Un beau matin, elle se présenta en un lieu sacré où l'on n'entre qu'après mûre réflexion ou poussé par une absolue nécessité. La cérémonie d'intronisation pouvait commencer. On la dépouilla de ses défroques. Une officiante accorte, tout de blanc vêtue, la raccorda à un pieu pour qu'elle ne puisse échapper à son destin. Un grand diable traça, sans mot dire, des signes au feutre orange sur sa peau. Des figurants la poussèrent au rite de passage(s). Les portes s'ouvraient mystérieusement devant elle jusqu'à ce que le chariot pénétrât plus avant dans une pièce nue et froide ; l'autel, violemment éclairé, reçut un corps attendri, pour ne pas dire déjà flasque. Des prêtres nombreux en habits de cérémonie d'un vert doux s'affairaient, certains liant les bras aux poteaux de torture, d'autres écartelant la victime propitiatoire, qui n'eut même pas le temps de s'inquiéter de son sort. Il ne lui serait pas donné de voir tout de suite la grande prêtresse, responsable de l'initiation. C'est elle qui lui infligerait les scarifications d'usage, d'où dépendait la réussite de son séjour : elle avait identifié une conduite dangereuse menant à une impasse ; il avait été décidé d'en supprimer quelques dizaines de centimètres, puis de finement raccorder le tout-à-l'égoût. Somme toute, il ne s'agissait que de panser la panse.

On avait ensuite déposé la poupée de chiffons dans le luxe d'une chambre inondée de soleil. Un soir, elle parut verte au seul visiteur qui osait troubler sa retraite ; le lendemain, le visage avait viré au jaune avant de se teinter d'un écarlate truculent ; la fièvre guettait, mais un masque n'est que l'affaire d'une folle soirée. Une vestale veillait au pied de la table de sacrifice ; la victime se sentait-elle gênée ? Oui ! Non ! Peut-être un peu quand même par ce double nœud gordien de tuyaux emmêlés au dedans comme au dehors ; et ceux de l'extérieur qui refusaient de ne jouer qu'un rôle de soutien, perturbant de leur entêtement le silence des heures de retraite. Elle avait assez de mal à vérifier le bien-fondé de ses propres conduits sans avoir à s'assurer de l'éphémère solidité des plastiques qui emberlificotaient ses cauchemars.

La journée voyait se succéder en sa cellule sous-chamans et apprenties sorcières, armés de piques et banderilles qu'ils plongeaient d'un air décidé dans des chairs molles. Prêtresses et acolytes étaient presque toujours de blanc vêtus ; un grand brun, de vraies blondes et quelques autres. L'une, à la splendide crinière *auburn*, apparut plus apte à choisir la couleur de ses cheveux que l'endroit où farcir la bête. Une autre, un si joli sourire entre les dents, avait l'art de se concentrer pour trouver le nerf exactement sensible qui ne résisterait pas à un inutile tour de main pendant l'injection. Il y en eut aussi des vertes et des pas mûres, une petite frisée rigolote qui s'émerveillait du moindre battement de cils de la suppliciée.

Vouée au silence des nuits interminables, que trouaient de fantomatiques porte-torche allant en procession silencieuse vers un hypothétique Parthénon, il ne lui restait plus qu'à discerner dans l'ombre le rose de quelques étoiles égarées dans la chambre. Le premier croissant de lune jouait à cache-cache dans les arbres du parc.

Plus tard, on préconisa de courtes promenades dans un couloir en forme d'hippodrome : la main courante longeait des portes centrales fermées sur d'obscurs contenus ; d'autres, entrouvertes, laissaient échapper de sourds borborygmes. Un panneau rouge « Attention : boyau » alluma son œil un instant ; juste revanche !

Après plusieurs jours de jeûne passés à s'accrocher aux irrégularités du plafond, elle fut autorisée à se réalimenter. Régime hyposodé, sans sucre ni graisses, à basses calories, progressivement résiduel : LA diète ! Menu type : une boule de carottes en purée (problème : étant donné un hôpital de 777 lits, combien de sacs de 99 livres de carottes le chef doit-il passer à la mandoline pour assurer deux repas par jour aux bénéficiaires ?) avec, en dessert, un insipide blanc-manger (autrement dit de la bouillie pour les chattes mal léchées), le tout arrosé d'une tisane de marque *CourTisane* (!), « favorisant la détente » (!!), bien peu affriolante et encore moins aphrodisiaque. Premier objectif de sa liberté retrouvée : pouvoir se venger sur un plat de tripoux ou sur la première panse de brebis farcie qui lui tomberait sous la dent.

De ce grand palace ordinaire, elle émergea après une semaine, pochée, pognée, cognée, rognée, poquée, piquée et surpiquée, laissant dans le lit 203 la poupée de chiffons dont les sorciers avaient sorti la réplique en assez bon état de marche – ma foi ! – pour le prochain millénaire. □

Thrips : [trips] *n. m.* Petit insecte archiptère qui s'attaque à la vigne de préférence greffée et à quelques autres plantes de moindre importance.

Trip : *n. m. sing.* (*pop. ; angl.*) Se dit de l'état second résultant de l'absorption d'hallucinogènes ou de narcotiques. D'où est tiré **trippant** (*fam. ; Québec*) : particulièrement drôle et peut-être même intéressant.

Tripes : *n. f. pl.* Boyaux d'un animal à deux ou à quatre pattes. Entrailles (*sout.*). D'une utilité fondamentale. On en fait aussi des mets choisis, boudin, andouille, andouillette, etc. On peut même écrire avec les siennes.

M^me^ Françoise Tétu de Labsade est professeure titulaire à la faculté des lettres, département des littératures, Université Laval, à Québec.